L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1862. | Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
VENDREDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. Scott, à 10 heures, rue des Magasins, No 54, vin rouge, vin blanc, cigares de la Havane, pipes écume de mer, champagne.—A midi, dans la rue Tchoupitoulas, No 3, épaules, jambons, vin rouge, citrons, savon.

Par E. Roger & Co, à 4 heures P. M., sur la Levée vis à vis le magasin—Vin rouge et vin blanc.

Par R. T Montgomery, à 9 heures et demie, au poteau —, 1er District, pommes de terre.—A 9 heures trois quarts, au poteau 25, 1er district, foin.—A 10 heures, entre le marché aux viandes et les Magasins rouges, foin.—A 10 heures et demie, au poteau 34, 2e District, porc, farine, épaules, jambons, &c. à 10 heures, rue Nouvelle Levée No 44, épaules et pommes de terre.

Débordements révolutionnaires des républicains infernaux.

[Extrait du *N. Y. Herald* du 9 septembre.]

Les organes des républicains radicaux, abolitionistes, *infernaux*, condamnent à l'unanimité l'administration républicaine actuelle et la menacent d'une révolution populaire si elle ne change ses membres ou sa politique ou si elle ne se démet incontinent de son autorité. Ainsi la *Tribune* ordonne au président de proclamer sans délai l'émancipation universelle, d'armer tous les nègres et de se mettre en campagne que des généraux abolitionistes ou de céder la place à un homme qui le fera. L'*Independent* fait hardiment écho aux insinuations menaçantes de la *Tribune*. Le *Post* déclare que le président et son cabinet sont responsables jusqu'à la culpabilité pour chaque défaite et désastre et que le pays demande un changement de politique ou d'hommes. Le *World* appelle le fort Lafayette une bastille et le secrétaire Stanton un tyran, un despote, un usurpateur et avertit solennellement l'administration que le temps presse et que le peuple de New York est à la veille d'une révolution.

En outre, diverses petites feuilles républicaines, à la ville et à la campagne, demandent que le président Lincoln donne sa démission; et à la suite de tous et les résumant tous, le *Times*, pour faire revivre son ancien plan de dictature nationale, annonce avec dédain que la dernière année a été on ne peut plus désastreuse pour la cause de l'Union; il déclare "que nous sommes maintenant dans un imminent danger d'invasion rebelle, qu'il y a dans le Nord des hommes d'habileté, de caractère et de position soit civile soit militaire, qui voient la possibilité de sauver l'Union par d'autres moyens que la conquête des rebelles; que le gouvernement du président Lincoln n'est pas fort en volonté, en jugement, en ressources ni par la confiance et le respect du peuple; que nous vivons dans un jour de révolution et que notre peuple ne tolérera pas une longue guerre."

Le comité national de guerre de cette ville qui est, en termes plus propres, un comité jacobin de radicaux et dont le conservateur Grinnel s'est séparé, s'efforce de donner un effet pratique à ces débordements révolutionnaires, en conspirant avec les gouverneurs de quelques Etats de la Nile-Angleterre pour lever un "corps indépendant" de cinquante mille hommes, à la tête duquel Frémont ou quelque autre abolitioniste pourra dominer le président ou le remplacer comme il le jugera convenable.

Le pays connaît déjà notre opinion sur de semblables agitations révolutionnaires et sur ces plans séditieux. Il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire avec quel plaisir un tel langage sera reçu par les rebelles à Richmond et par les intrigants rebelles et les amis des rebelles en Europe. Toute personne de sens comprendra tout de suite l'usage que Jefferson Davis en fera et l'encouragement que ses hordes de traîtres recevront de ces débordements de républicains *infernaux*.

Nul homme qui pense ne peut ignorer que l'objet et l'effet de tels articles ne soient d'inspirer les rebelles, de diviser le Nord et d'ajouter de nouveaux aliments aux flammes déjà brûlantes des préjugés, de l'animosité et des outrages de l'Europe. Il est inutile, par conséquent, de récapituler les accusations si souvent justifiées contre les républicains *infernaux* qui aident et assistent les rebelles, et qui désirent non la restauration de l'Union, mais l'abolition de l'esclavage. Dire cela, c'est dire que le soleil brille, que deux et deux font quatre; l'assertion se prouve elle-même; elle est axiomatique. Le point sur lequel nous voulons appeler l'attention est celui-ci: les républicains infernaux condamnent leur propre administration, leur propre président, leurs propres membres dans le cabinet,—une administration choisie comme personnifiant le sentiment du parti républicain, un président élu par des voix républicaines, un cabinet dont les officiers ont été pris parmi les hommes qui représentent le parti républicain. Ces condamnations et ces menaces sont un verdict de culpabilité rendu par un jury républicain contre une administration républicaine. C'est à présent que le peuple doit en prendre note et réfléchir.

Ce n'est pas un journaliste ou un politicien démocrate qui cite ainsi l'administration devant l'opinion publique et qui fait peser sur elle la terrible accusation de meurtre en gros, de conduite criminelle et de dépenses extravagantes et honteuses. Les accusateurs sont républicains, les juges sont républicains, et les criminels sont républicains. Nous n'avons pas oublié que dans un conflit comme celui-ci il ne devrait y avoir qu'un seul parti, le parti de l'Union. Nous n'avons jamais cessé de rappeler que l'administration appartient maintenant à la nation. Nous n'avons poussé aucune clameur de parti, ni tracé aucune ligne de parti, depuis que cette triste guerre a commencé. Si nous coïncidons avec le verdict des organes républicains, c'est parce que ceux qui connaissent le mieux l'administration ont rendu le verdict pour nous; c'est parce que ceux qui ont élevé l'administration au pouvoir sont maintenant à la tête de ses réquisitoires contre ses œuvres; c'est parce que ceux qui ont le plus grand intérêt à supprimer aujourd'hui tous les souvenirs de parti sont les premiers à tâcher de faire revivre (comme dans la récente lettre de la *Tribune* au président) les idées presque oubliées de parti et la responsabilité présidentielle devant le parti. Assurément personne ne pourra nous blâmer si nous prenons les républicains suivant la base même qu'ils font d'eux-mêmes.

Nous sommes bien aises de rappeler qu'au moment même de l'apparition du parti républicain abolitioniste nous avons prévenu le pays de ses pernicieuses doctrines, de son dangereux fanatisme, de ses faiblesses innées, de sa dépravation d'origine, de son incapacité gouvernementale et de ses tendances radicales et révolutionnaires. Depuis le commencement de cette guerre, néanmoins, nous avons patriotiquement mis de côté toutes allusions de parti et nous avons patiemment travaillé à la suppression de la rébellion.

Avec patience nous avons vu les officiers républicains s'élever et tomber, les intrigues républicaines se faire et se défaire, les politiques républicaines s'imposer et se succéder, et nous nous sommes abstenus avec soin de tout ce qui aurait pu retarder, pendant que nous faisions avec zèle tout ce qui aurait pu hâter le triomphe de la cause de l'Union. Maintenant notre patience est récompensée quand nous voyons les républicains eux-mêmes condamner les premiers les résultats du républicanisme. Nous nous trouvons nous-même à défendre le président contre ses propres amis de parti et ses premiers soutiens. Nous voyons l'administration attaquée par les hommes même qui lui ont mis le pouvoir en mains. Nous voyons nos prophéties sur l'incapacité et les méprises du parti républicain vérifiées par les aveux de ses organes.

Nous voyons ceux qui ont poussé à la guerre mécontents de la conduite de leurs propres hommes d'Etat. Nous voyons ceux dont les intrigues fanatiques ont causé tous les désastres, écumer maintenant, déconfits, dégoûtés et alarmés—comme Greeley après Manassas et le sénateur Wilson après les batailles de la Péninsule—aux funestes conséquences de leur propre folie. Le peuple fera bien de se rappeler ces choses; et personne ne devra être surpris si, aux polls de novembre un vote de démocrates et de républicains conservateurs envoie au Congrès des hommes qui remplaceront pour toujours les radicaux lesquels déshonorent ce corps, et qui auront un patriotisme suffisant et assez d'habileté pour continuer la guerre d'une manière économique et victorieuse, pour supprimer les abolitionistes révolutionnaires et infernaux et pour mettre un terme rapide à cette rébellion désespérée, avec laquelle les fanatiques qui l'ont excitée confessent maintenant ne pas pouvoir se mesurer.

OÙ EST LE DANGER.—Nous lisons dans une correspondance adressée de Washington à la *Gazette* de Cincinnati:

C'est justement là, il me semble qu'est notre plus grand danger. Nous recommençons la campagne de l'automne dernier. Nous avons remis au pouvoir le général de cette campagne, et bien que j'ai des raisons de savoir que son autorité est loin d'être ce que ses partisans affectent de croire qu'elle est, cependant il n'est rentré à son poste qu'en recevant les promesses personnelles les plus humiliantes, et il y a tout lieu de croire qu'il ne tardera pas à chercher à étendre son influence.

Nous avons recommencé le vieux système d'exagérer énormément les forces rebelles. Nous allons entendre encore répéter les mêmes rengaines par l'impossibilité des lignes de Manassas. Puis on nous parlera de la nécessité d'employer quatre ou cinq mois à exercer les conscrits. Pendant ce temps les conducteurs rebelles dans la presse du Nord élaboreront contre les radicaux, demanderont que les généraux qui ne font rien aient leurs coudées franches, crieront contre toute bataille parce que cela n'épargne pas la vie des soldats, feront tout ce qu'ils pourront pour créer un sentiment populaire, et, par dessus tout, un sentiment dans l'armée en faveur de la temporisation, aidant ainsi à prolonger la lutte, jusqu'à ce que le Nord écœuré, gémissant sous les fardeaux terriblement augmentés, demande la paix.

Voilà où est le péril pour nous. Un bon averti en vaut deux. Il vaut mieux faire face au péril maintenant. Alors ce qui s'en suivra devra être ce que le peuple du Nord, dans sa majesté, dictera. [*Delta*.]

LES GÉNÉRAUX INCOMPÉTENTS.—Nous lisons dans le *Boston Post* du 19 septembre:

On dit à Washington que plusieurs autres généraux notables de notre armée, qui ont eu des commandements importants sans en tirer parti, doivent être déchargés du service pour le moment et probablement pour toujours. On va faire un énergique effort pour choisir et placer au commandement des armées seulement les généraux qui se sont montrés dignes de leurs positions.

LES ÉLECTIONS DU MAINE.—Le *Boston Post* contient le paragraphe suivant:

Le *Portland Argus* regarde le résultat de la dernière élection dans le Maine comme très encourageante et très satisfaisante pour les hommes qui sont restés fidèles à l'Union. Il dit que la prochaine chambre des représentants contiendra indubitablement une classe d'hommes qui ne favoriseront pas des mesures aussi abitraires que celles qui ont été votées dans la dernière, et qui, au lieu d'effacer le bill inconstitutionnel de la "liberté personnelle," ont passé ce "bill de confiscation," qui est maintenant renié par les patriotes parce que les événements ont prouvé qu'il était plus qu'inutile. Le vote pour M. Bradbury indique de grands gains sur celui de l'année dernière.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVÔTALE.—Joseph Hopkins dont nous avons annoncé l'arrestation dans le journal d'hier soir, a été condamné à trois mois de détention au fort Jackson.

John McCracken, propriétaire d'un café de l'encoignure des rues Philippa et Girod, a été condamné à un mois de prison pour avoir débité de la boisson à des soldats. Sa propriété a été confisquée, et son établissement fermé.

Ellen Murphy et Jerry Littlejohn, pour ivrognerie, et Charles Davignaud, jeune garçon, pour vol de souliers à bord du *Rennoke*, ont été envoyés au workhouse pour un mois.

Honoré Sorrago, accusé d'être un espion a été renvoyé de la plainte.

Le magistrat a condamné à cent piastres d'amende chacun, U. Daniels et Robert Connors qui ont fait des perquisitions dans une maison, deux fois, sans y être autorisés. Ils y avaient déjà fait des perquisitions avec permission et n'avaient rien trouvé.

L'interrogatoire de MM. R. W. Hibbard et G. De Feriet, accusés d'avoir été des agresseurs de M. Hobbard; celui de James Landhoff, accusé de faux, ont été remis à un autre jour.

Un plaignant qui accusait Catherine Bigleswith de l'avoir insulté, mais qui lui devait quinze piastres pour blanchissage, a été envoyé en prison où il restera tant qu'il ne payera pas sa dette.

ENQUÊTE.—M. Beach a pratiqué hier la levée du corps de Delphine, négresse bien connue, à l'encoignure des rues Ursulines et Prieur. Verdict, choléra morbus.

Delphine avait un siècle. Elle habitait depuis cinquante ans la maison où elle est morte et n'avait jamais voulu la quitter. Elle ne permettait à personne d'entrer dans sa chambre. On dit qu'elle recevait une pension qui suffisait à ses besoins.

SÉDITIEUSE.—Susan Parker a été arrêtée, hier, dans la rue Dauphine, pour s'être enivrée et avoir troublé la paix.

Elle est en outre accusée d'avoir poussé des hourrahs pour la Confédération du Sud.

SOUPÇON.—John Kelly a été arrêté sur la Levée, Deuxième District.

Il est accusé d'être soldat confédéré et espion.

UN NEVEU DE JOHN SLIDELL.—Le *Boston Post* contient ce qui suit:

Un neveu de John Slidell qui avait été gradé à West Point il y a environ six semaines, avait été placé dans l'état-major du général Reno de l'armée de l'Union. Dans la bataille de samedi il a été grièvement blessé et laissé pour mort sur le champ de bataille. Les rebelles l'ont dépouillé de sa montre et de divers objets et l'ont laissé là. Il a pu se traîner jusqu'aux lignes de l'Union, où sa mère l'a retrouvé; elle l'a ensuite fait transporter à Washington.

FRANCE.

(Correspondance de l'*Indépendance belge*)

Paris, 28 août.

A travers tous les bruits confus et contradictoires de ces derniers jours, il y a un fait qui ne paraît plus pouvoir être révoqué en doute, c'est l'excessive susceptibilité provoquée chez le gouvernement anglais par l'attitude que la France vient de prendre dans la question italienne. A peine l'ordre donné d'envoyer six vaisseaux de l'escadre d'évolutions dans la baie de Naples a-t-il été connu, que l'amirauté anglaise prenait ses mesures pour que douze bâtiments de la marine royale fussent en présence des nôtres dans les mêmes eaux; de plus, le cabinet anglais aurait fait savoir qu'il protesterait énergiquement au moins contre toute occupation d'un port quelconque par les troupes françaises sur les côtes napolitaines. Cette éventualité, du reste, était déjà très probable, et l'on peut considérer même la destination donnée à l'escadre d'évolutions comme la mesure à peu près complète de l'intervention française dans les Deux-Siciles.

L'assertion d'après laquelle un ultimatum aurait été envoyé tout récemment au gouvernement de Turin, pour le mettre en demeure d'avoir à en finir avec l'insurrection, n'était qu'un bruit de bourse; tout au contraire, je crois savoir qu'on aurait expliqué récemment par une note l'envoi de l'escadre dans les eaux de Naples par des considérations toutes sympathiques pour l'Italie, et que simultanément on aurait saisi cette occasion d'atténuer le mauvais effet de la note du *Moniteur*. Malheureusement, ces petites explications intimes de gouvernement à gouvernement ne peuvent avoir aucun résultat favorable si elles ne sont suivies d'actes publics et significatifs.

Le malaise général augmente, l'opinion s'inquiète et se passionne; cette agitation et cette effervescence se traduisent par des articles de la dernière violence dans la presse étrangère. Le *Daily News*, organe de lord John Russell, publie contre l'empereur et l'impératrice un article tel que des feuilles démagogiques elles-mêmes hésiteraient à en insérer de semblables. Tout le monde est d'accord pour dire qu'un parti pris, fût-ce celui d'une réaction complète, vaudrait mieux que cet intolérable statu quo.

Je ne vous parle pas des télégrammes qui nous annoncent une défaite de Garibaldi; de moment que les fils télégraphiques n'agissent plus que par l'ordre du gouvernement italien, et qu'aucune information indépendante ne peut contrôler les renseignements qu'il envoie, on est fatalement condamné au doute et à la défiance. S'il fallait en croire cependant un bruit qui circule, le gouvernement royal serait moins responsable qu'on ne le suppose de cette absence de nouvelles; elle viendrait de ce que les fils qui unissent l'Italie méridionale avec le Nord ont été coupés par les garibaldiens, ce qu'on ne voudrait pas avouer à Turin; mais je dois dire que je ne vous transmets cette version qu'avec des réserves que je crois très justifiées.

S'il fallait aussi se fier à un autre bruit dont je n'ai pu encore avoir la confirmation, M. de Lavalette serait sur le point de venir en France en congé, la phase où rentre la question romaine devenant exclusivement militaire.

M. le duc de Bellune, secrétaire d'ambassade à Rome, est arrivé à Marseille; il est rappelé à Paris ainsi que je vous l'ai écrit.

Le général Klapka aurait été, dit-on, appelé à Turin par le ministère. Je ne m'arrête même pas à une autre rumeur qui touche à l'absurde et d'après laquelle le baron Ricasoli aurait été chargé par Victor Emmanuel de s'adjoindre l'élément révolutionnaire déchaîné sur l'Italie. Je ne crois pas beaucoup non plus au bruit d'une proclamation nouvelle du prince Murat: ce serait trop grave en ce moment.

Après les affaires d'Italie, c'est la Serbie qui en ce moment a le privilège d'occuper l'attention publique. On assure que la rupture des conférences attribuée à la confiance qu'inspire à la Porte l'appui de l'Angleterre aurait exaspéré à un tel degré la population serbe qu'elle serait décidée à commencer immédiatement la guerre. Le prince Michel peut compter dès à présent sur 25 mille hommes de bonnes troupes, et il peut lever des forces bien autrement considérables. J'ai entendu dire aujourd'hui qu'un officier d'ordonnance de l'empereur était parti pour Belgrade afin de renseigner le gouvernement français sur l'état de cette principauté.

En résumé, l'état de l'Europe a rarement présenté des symptômes plus alarmants. Les nouvelles de Pologne indiquent de profondes perturbations. Lors des derniers services religieux ordonnés dans les églises de Varsovie, de l'acide sulfurique a été jeté sur les assistants; le grand-duc Constantin, las de ne pouvoir dominer la situation, a déjà donné sa démission, et c'est avec beaucoup de peine que les instances de l'Empereur son frère l'ont retenu à Varsovie.

Un conseil des ministres a dû être tenu aujourd'hui à Saint-Cloud sous la présidence de l'Empereur, arrivé seulement d'hier. On ne fait aucun doute que les affaires d'Italie y aient été discutées; il est à désirer qu'une décision, quelle qu'elle soit, y ait été arrêtée.

On dit que l'Empereur emmènera à Biarritz le maréchal duc de Magenta.

SAISIE D'UNE LETTRE DU PRINCE DE JOINVILLE.—L'autorité ayant été informée qu'un écrit ayant pour titre: "Lettre de Mgr le prince de Joinville à Mgr le duc d'Aumale, son frère," était imprimé par le sieur Vialliet, rue Cadet, 18, était colporté dans Paris, bien que le dépôt légal n'eût pas été régulièrement fait au ministère de l'intérieur, un commissaire de police se transporta chez le sieur Vialliet, lequel reconnut avoir livré, la veille, à un sieur Dulac, employé à l'administration des biens de la famille d'Orléans, cent exemplaires de l'écrit ci-dessus désigné, avant d'avoir fait la déclaration voulue par la loi, lequel sieur Dulac lui avait apporté l'autographie de la lettre du prince de Joinville, pour la reproduire par la lithographie.

A raison de ce fait, le sieur Vialliet a été traduit en police correctionnelle pour la publication d'une brochure sans autorisation et sans en avoir fait le dépôt, et condamné à 200 fr. d'amende.

(*Gazette des Tribunaux*.)

Vin rouge pour famille.

200 barriques vin rouge.

En débarquement et à vendre

Par A. GAGNIERE,

25 sept—6t 79, Vieille Levée.

FEUILLETON.

LE NEZ D'UN NOTAIRE.

VI.—Suite.

HISTOIRE D'UNE PAIRE DE LUNETTES ET CONSÉQUENCES D'UN RHUME DE CERVEAU.

On le comprit à demi-mot. La cuisinière était une personne capable, plus âgée que lui de sept à huit ans, et moins dépaysée sur la carte du Tendre. "Je vois ce que c'est, lui dit-elle: vous avez envie de vous marier avec moi. Eh bien! mon garçon, nous pouvons nous entendre, si vous avez quelque chose devant vous."

Il répondit naïvement qu'il avait devant lui tout ce qu'on peut demander à un homme, c'est-à-dire deux bras robustes et accoutumés au travail. Demoiselle Jeannette lui rit au nez et par la plus cloisonnerie; il éclata de rire à son tour et dit avec la plus aimable confiance:

—Ch'est de l'argent qu'il faut pour cha? Vous auriez dû le dire tout de chuite. J'en ai gros comme moi, de l'argent! Combien ch'est-il que vous en voulez? Dites la chomme? Par exemple, la moitié de la fortune de Monche L'Ambert? cha chemble-il chuffi, est?

—Moitié de la fortune de Monsieur?

—Chertainement. Il me l'a dit plus de chent fois. J'ai la moitié de cha fortune, mais nous n'avons pas encore partagé l'argent: il me le garde.

—Des bêtises!

—Des bêtises? Tenez, le voichi qui rentre. Je vas lui demander mon compte, et je vous apporte les gros chous à la cuigine.

Pauvre innocent! il obtint de son maître une bonne leçon de haute grammaire sociale. M. L'Ambert lui enseigna que promettre et tenir ne sont point synonymes; il daigna lui expliquer (car il était en belle humeur) les mérites et les dangers de la figure appelée hyperbole. Finalement, il lui dit avec une douceur ferme et qui n'admettait point de réplique:

—Romagné, j'ai beaucoup fait pour vous; je veux faire plus encore en vous éloignant de cet hôtel. Le simple bon sens vous dit que vous n'y êtes pas en qualité de maître; j'ai trop de bonté pour admettre que vous y restiez comme valet; enfin, je croirais vous rendre un mauvais service en vous maintenant dans une situation mal définie qui pervertirait vos habitudes et fausserait votre esprit.

Encore une année de cette vie oisive et parasite, et vous perdrez le goût du travail. Vous deviendrez un déclassé. Or, je dois vous dire que les déclassés sont le fléau de notre époque. Mettez la main sur votre conscience, et dites-moi si vous consentiriez à devenir le fléau de votre époque? Pauvre malheureux! N'avez-vous pas regretté plus d'une fois le titre d'ouvrier, votre noblesse à vous? Car vous êtes de ceux que Dieu a créés pour s'ennoblir par les œuvres utiles; vous appartenez à l'aristocratie du travail. Travaillez donc, non plus comme autrefois, dans les privations et le doute, mais dans une sécurité que je garantis et dans une abondance proportionnée à vos modestes besoins. C'est moi qui fournirai aux dépenses du premier établissement; c'est moi qui vous procurerai de l'ouvrage. Si, par impossible, les moyens d'existence venaient à vous manquer, vous trouveriez des ressources chez moi. Mais renoncez à l'absurde projet d'épouser ma cuisinière, car vous ne devez pas lier votre sort au sort d'une servante, et je ne veux pas d'enfants dans la maison.

L'infortuné pleura de tous ses yeux et se répandit en actions de grâces. Je dois dire à la décharge de M. L'Ambert qu'il fit les choses assez proprement. Il habilla Romagné tout à neuf, meubla pour lui une chambre au cinquième, dans une vieille maison de la rue Cherche-Midi, et lui donna cinq cents francs pour vivre en attendant l'ouvrage. Et huit jours ne s'étaient pas écoulés qu'il le fit entrer comme manœuvre chez un fort miroitier de la rue de Sèvres.

Il se passa longtemps, six mois peut-être, sans que le nez du notaire donnât aucune nouvelle de son fournisseur. Mais un jour que l'officier ministériel, en compagnie de son maître-clerc, déchiffrait les parchemins d'une noble et riche famille, ses lunettes d'or se brisèrent par le milieu et tombèrent sur la table.

Ce petit accident le dérangea fort peu. Il prit un pince-nez à ressort, y caler et se fit changer les lunettes sur le quai des Orfèvres. Son opticien ordinaire, M. Luna, s'empressa d'envoyer mille excuses, avec une paire de lunettes neuves qui se brisèrent au même endroit dans les vingt-quatre heures.

Une troisième paire eut le même sort, une quatrième vint ensuite et se brisa pareillement. L'opticien ne savait plus quelle formule d'excuse il devait prendre. Dans le fond de son âme, il était persuadé que M. L'Ambert avait tort. Il disait à sa femme, en lui montrant le dégât des quatre journées: "Ce jeune homme n'est pas raisonnable; il porte des verres No 4, qui sont fortement très lourds; il veut, par coquetterie, une monture mince comme un fil, et je suis sûr qu'il brutalise ses lunettes comme si elles étaient de fer battu. Si je lui fais une observation, il se fâchera, mais je vais lui envoyer quelque chose de plus fort en monture.

Mme Luna trouva l'idée excellente; mais la cinquième paire de lunettes eut le sort des quatre premières. Cette fois, M. L'Ambert se fâcha tout rouge, quoiqu'on ne lui eût fait aucune observation, et transporta sa clientèle à une maison rivale.

Mais on aurait dit que tous les opticiens de Paris s'étaient donné le mot pour casser leurs lunettes sur le nez du pauvre millionnaire. Une douzaine de paires y passa. Et le plus merveilleux de l'affaire, c'est que les pinces-nez à ressort d'acier qui remplissaient les intérims se maintenaient fermes et vigoureux.

Vous savez que la patience n'était pas la vertu favorite de M. Alfred L'Ambert. Il trépignait un jour sur une paire de lunettes, qu'il tournait à coups de talon, quand le docteur Bernier se fit annoncer chez lui.

—Parbleu! s'écria le notaire, vous arrivez à point. Je suis ensorcelé, le diable m'emporte! Les regards du docteur se portèrent naturellement sur le nez du malade. L'objet lui parut sain, de bonne mine, et frais comme une rose. "Il me semble, dit-il, que nous allons tous à fait bien."

—Moi! sans doute: mais ces maudites lunettes ne veulent pas aller!

Il conta son histoire, et M. Bernier devint rêveur. "Il y a de l'Auvergnat dans votre affaire. Avez-vous tel une monture brisée?"

—En voici une sous mes pieds.

M. Bernier la ramassa, l'examina à la loupe et crut voir que l'or était comme argenté aux environs de la cassure. "Diable! dit-il. Est-ce que Romagné aurait fait des sottises?"

—Quelles sottises voulez-vous qu'il fasse?

—Il est toujours chez vous?

—Non; le drôle m'a quitté. Il travaille en ville.

—J'espère que cette fois vous avez pris son adresse?

—Sans doute. Voulez-vous le voir?

—Le plus tôt sera le mieux.

—Il y a donc péril en la demeure? Cependant je me porte bien!

—Allons d'abord chez Romagné.

Un quart d'heure après, ces Messieurs descendirent à la porte de MM. Taillade et Ce, rue de Sèvres. Une grande enseigne découpée dans des morceaux de glace indiquait le genre d'industrie pratiqué dans la maison.

—Nous y voici! dit le notaire.

—Quoi! votre homme est-il donc employé là dedans?

—Sans doute. C'est moi qui l'y ai fait entrer.

—Allons! Il y a moins de mal que je ne pensais. Mais c'est égal; vous avez commis une fière imprudence.

—Que voulez-vous dire?

—Entrons d'abord.

Le premier individu qu'ils rencontrèrent dans l'atelier fut l'Auvergnat en bras de chemise, manches retroussées, étamant une glace.

Là! dit le docteur, je l'avais bien prévu.

—Mais quoi donc?

—On étame les glaces avec un amalgame de mercure et d'étain. Comprenez-vous?

—Pas encore.

—Votre animal est fourré là dedans jusqu'au coude. Que dis-je? Il en a bien jusqu'aux aisselles.

—Je ne vois pas la liaison....

—Vous ne voyez pas que votre nez étant une fraction de son bras et l'or ayant une tendance déplorable à s'amalgamer avec le mercure, il vous sera toujours impossible de garder vos lunettes.

—Sapristi!

—Mais vous avez la ressource de porter des lunettes d'acier.

—Je n'y tiens pas.

—A ce prix, vous ne risquez rien, sauf peut-être quelques accidents mercuriels.

—Ah! mais non! J'aime mieux que Romagné fasse autre chose. Ici, Romagné! Laissez-moi ta besogne et viens-t'en vite avec nous! Mais veux-tu bien finir, animal! Tu ne sais pas à quoi tu m'exposes!

Le patron de l'atelier était accouru au bruit. M. L'Ambert se nomma d'un ton d'importance et rappela qu'il avait recommandé cet homme par l'entremise de son tapissier. M. Taillade répondit qu'il s'en souvenait parfaitement. C'était même pour se rendre agréable à M. L'Ambert et mériter sa bienveillance, qu'il avait promu son manœuvre au grade d'étameur.

—Depuis quinze jours? s'écria L'Ambert.

—Oui, Monsieur, vous le savez donc?

—Je ne le sais que trop! Ah! Monsieur! comment peut-on jouer avec des choses si sacrées?

—J'ai....?

—Non, rien. Mais dans mon intérêt, dans le vôtre, dans l'intérêt de la société tout entière, remettez-le où il était! ou plutôt non; rendez-le moi, donnez-le moi. Je paierai ce qu'il faudra, mais le temps presse. Ordonnance du médecin! Romagné, mon ami, il faut me suivre. Votre fortune est faite; tout ce que j'ai vous appartient.... Non! Mais venez quand même; je vous jure que vous serez content de moi!

Il fut laissé à peine le temps de se vêtir et l'entraîna comme une proie. M. Taillade et ses ouvriers le prirent pour un fou. Le bon Romagné lavait les bras au ciel et se demandait, tout en marchant, ce qu'on voulait encore de lui.

(*La fin à demain*.) EDMOND ABOUT.

Magasin d'encans de Meilleurs de Marche,

Rue de Chartres, No 41.

CE magasin sera fermé jeudi, vendredi et samedi jours de fête.

Les personnes ayant des affaires particulières peuvent s'adresser tous les jours, de 1 à 8 heures P. M.

EDITION D'HIER SOIR.

UNE DÉNONCIATION.—Dans tous les pays du monde la presse est soumise à certaines règles de confraternité qu'un journaliste ne peut enfreindre sans se déshonorer. La dénonciation d'un journal par un de ses confrères serait une chose inouïe en Europe. Il n'en est pas de même, il paraît, dans le Nouveau-Monde. Les feuilles de New York se dénoncent réciproquement aux coups du pouvoir, et des gens qui se disent journalistes demandent tout simplement qu'on supprime les feuilles de leurs concurrents et qu'on envoie ceux-ci au fort Lafayette. Touchante confraternité!

Il faut ajouter que ces dénonciations portent souvent à faux. Ainsi voilà le *Herald* qui dénonce le *Courrier des Etats Unis* comme un organe sécessioniste et qui assure imperturbablement que le correspondant parisien de cette feuille, M. Gaillardet, est à la solde de Jefferson Davis. Or quiconque a lu les correspondances de M. Gaillardet a dû remarquer que ses sympathies pour le Nord percent à chaque instant bien que la ligne de conduite du journal paraisse avoir été la neutralité et l'impartialité. M. Gaillardet a également écrit dans la *Presse* des articles fort peu favorables au Sud et à ses institutions. Lui attribuer l'hostilité de la presse française au gouvernement des Etats-Unis est une autre absurdité, car la majorité de la presse française a toujours été opposée au Sud. Mais quand il s'agit de dénoncer un confrère le *Herald* n'y regarde pas de si près.

LE PAPIER-MONNAIE ET LES TAXES.—La Cour Suprême de la Californie a décidé que les billets appelés *demand notes*, n'ayant cours forcé que pour les dettes, ne pouvaient être reçus en paiement des taxes qui ne peuvent être considérées comme des dettes; qu'en conséquence les taxes ne peuvent être payées qu'en or. Le résultat de cette décision a été que les *demand notes* sont tombées à 15 0/0 au dessous du pair.

LES PRISONNIERS DU FORT LAFAYETTE.—Les journaux de New York annoncent que le major L. C. Turner, juge-avocat, par ordre de M. Stanton, secrétaire de la guerre, s'est rendu le 7 courant au fort Lafayette pour examiner l'affaire de chaque détenu, non prisonnier de guerre, et décharger ceux qu'il jugera convenable de remettre en liberté.

Conventions et élections d'Etat.

[*Extrait du New York Herald*]

Les conventions préparatoires, de cet Etat commencent leurs travaux cette semaine pour la nomination des candidats. Les candidatures importantes sont celles de gouverneur, du lieutenant gouverneur et des membres du Congrès. Toutes les autres sont insignifiantes auprès de celles-là. Tout indique que cette élection sera la plus singulière et peut être la plus importante qu'aura vue cette génération. Les républicains radicaux et infernaux, par leurs organes, dénoncent l'administration de leur choix et déclarent qu'elle a échoué complètement.

Leur admission que le parti républicain a été au dessous de la tâche que lui imposent les circonstances, et que leur propre administration n'a pas réussi à conduire heureusement la guerre, peut être prise par les républicains et les démocrates conservateurs comme cri de ralliement pendant la prochaine campagne. Sur ce terrain les conservateurs de tous les partis peuvent s'unir, nommer des hommes capables, et obtenir une majorité écrasante au scrutin du mois de novembre contre les candidats des infernaux républicains. Les événements se prononcent pour nous. Dans le camp, dans le conseil, sur le champ de bataille, dans la politique et dans la vie privée, tout est commotion. Où allons-nous, c'est ce que l'avenir seul peut dire. Les organes des républicains radicaux avouent qu'eux et leur administration sont responsables de cet état de choses.

ACCUSATIONS RÉCIPROQUES.—Nous trouvons dans un numéro du *Herald* les deux paragraphes suivants à l'adresse de la presse qu'il appelle révolutionnaire:

La presse radicale menacé le président d'une révolution au Nord et du renversement de son gouvernement, parce qu'il ne veut pas devenir l'instrument de ses outrageantes demandes pour qu'il ait à violer son serment et à fouler aux pieds la Constitution. Voyez, par exemple, le *New York Times* d'hier. Mais le [illegible] pouvoir de faire une révolution, et [illegible] tout simplement d'effrayer M. Lincoln pour le faire sortir de sa position. Le [illegible] n'est, cependant, pas un homme à intimider. On ne pourra le détourner de son but. Il est soutenu par l'élément conservateur du pays, qui est l'élément fanatique abolitioniste à [illegible] contre eux. La presse radicale serait [illegible] eux doute, heureuse de faire une révolution, mais ses efforts sont aussi impuissants que perfides.

—Raymond, dans sa tirade révolutionnaire contre l'administration dans le *Times* d'hier affirme "qu'il y a dans l'armée des hommes qui ne croient pas que la guerre finisse autrement qu'en concédant l'indépendance du Sud, à moins que le gouvernement ne soit restauré sous le contrôle du Sud, en qu'une convention ne soit réunie pour former une constitution sous laquelle le Nord et le Sud puissent vivre ensemble dans une Union commune." Cette idée que Raymond attribue à des officiers de l'armée est l'idée qu'il a secrètement mise activement mise en circulation comme conforme aux vues du Secrétaire Chase et d'autres membres du cabinet.

Le comité de la guerre à N. York

Ce comité avait été nommé par un meeting, tenu il y a quelque temps sur la place du Parc, dans le but d'obtenir et d'employer les moyens les plus propres à la poursuite rigoureuse de la guerre. Il était censé représenter le peuple de New York, mais il paraît qu'il avait dépassé de beaucoup les pouvoirs qui lui avaient été confiés.

D'après une exposition de faits que nous trouvons dans le *New York Commercial Advertiser* du 11, le comité s'était pour ainsi dire inféodé au général Frémont, pour lequel il voulait lever un corps de 50,000 hommes. Il avait dans cependant demander l'adhésion du gouvernement général, mais avec l'intention, en cas de refus, de s'adresser au gouvernement de l'Etat.

La convenance d'une telle conduite avait été regardée comme très douteuse et plusieurs personnages distingués s'étaient retirés du comité et avaient désavoué tous rapports avec lui. Parmi eux figurent MM. M. H. Grinnell, Edward Pierrepoint, David Dows, W. B. Astor, W. E. Dodge, C. Vanderbilt et d'autres.

Le général Frémont avait accepté avec grand plaisir la tâche d'organiser les 50,000 hommes et remercié vivement le comité de l'honneur qu'il lui avait fait.

Tout semblait favoriser les vues du comité de la guerre qui, né d'abord avec la prétention de représenter la ville de New York seulement, ne se donnait pas moins pour un comité *national* et en prenait le titre.

Mais le secrétaire de la guerre Edwin M. Stanton, répondit bientôt à George Opdyke, Maire de New York et président du dit comité, par la lettre suivante qui met un néant toutes les initiatives plus ou moins irrégulières de ces messieurs:

WASHINGTON, 5 septembre 1862.

A GEORGE OPDYKE, maire de New-York.

Votre télégramme d'hier a été examiné par ce département.

Le général Mitchel ayant été assigné au commandement du département du Sud doit s'y rendre immédiatement. C'est au gouverneur de l'Etat à lever des volontaires à New-York et il s'acquitte fidèlement de son devoir. Il ne devrait pas qu'il y ait des raisons pour qu'on intervienne dans ce qu'il fait.

Autoriser des officiers supérieurs à lever et organiser des corps d'armée, serait faire de la désorganisation militaire.

Ce département, en conséquence, ne peut consentir à ce qu'aucun major-général lève et organise un corps séparé.

EDWIN M STANTON,
Secrétaire de la guerre.

A la réception de cette lettre le comité *national* de la guerre à N. York dut nécessairement renoncer à ses grands projets et certains banquiers durent aviser à un nouveau moyen d'employer leurs fonds dans l'intérêt de la guerre. Le *Commercial Advertiser* cite la maison Auguste Belmont qui a réclamé du comité une souscription de $1600 qu'elle appliquera au soutien d'une brigade irlandaise et de la Légion Corcoran, et cette destination de fonds est tout à fait conforme, dit l'*Advertiser*, aux vues qui furent d'abord énoncées dans le meeting et qui se résument à ceci:

Premièrement—compléter les régiments de vétérans des volontaires de N. York.

Secondement—Répondre aux appels de l'Etat pour la levée des nouveaux régiments.

Troisièmement—Organiser et remplir la brigade Corcoran avant la fin du mois.

Le *Commercial Advertiser* conclut en demandant au comité national, si l'est prévenu en faveur de Fremont et de Mitchell, le conseil de se renfermer dans l'esprit de ses premières résolutions qui n'ont rien d'incompatible avec les besoins du service et rien de contraire aux règlements militaires.

Explosion à New York.

—Un épouvantable accident a eu lieu hier matin à 7 heures dans le bâtiment de M. L. M. Singer et Cie, situé au bas de Delancey street, par suite d'une explosion.

Trois hommes ont été tués, et six blessés, et plusieurs centaines de personnes qui travaillaient dans les ateliers de M. Austin Kelly et Cie, fabricants de crinolines ont failli éprouver le même sort. Ces ateliers étaient immédiatement au-dessus de la pièce où se trouvait le générateur; mais, chose étrange, les effets de l'explosion ne se sont fait sentir que dans le cellier. La plus grande consternation a régné à la suite de cet accident, pendant quelques minutes. On craignait que plusieurs des ouvrières qui se trouvaient dans l'atelier, servant à la fabrication des crinolines ne se fussent jetées par la fenêtre mais le sang-froid de quelques ouvriers a calmé les autres, et tous ont échappé sains et saufs.

La police est accourue sur les lieux, et elle a rendu d'éminents services en maintenant l'ordre et en faisant transporter les blessés. La première personne retirée des ruines a été Christian Shields que l'on a trouvé mort des suites des blessures qu'il avait reçues. Il était mort avant qu'on eût pu le transporter à l'hôpital.

Robert Wiley qu'on a retiré de ces décombres a succombé quelques instants après son arrivée à l'hôpital.

Puis est venu Robert Gibson qui n'a survécu que quelques heures.

Voici les noms des blessés:

Patrick Gibson, contusionné à la tête et au bras.

Thomas Conolly, gravement blessé à la tête.

Owen Riley, blessé très gravement.

John Lynch, blessé très gravement.

Robert William, légèrement atteint.

Après information, la police a appris que le chauffeur ordinaire de l'établissement avait donné sa démission il y avait quelques jours, et que sa place avait été confiée à William Ford, homme ordinairement chargé de la seule mission d'alimenter le foyer de charbon. Il y avait manque d'eau dans la chaudière au moment de l'explosion, laquelle a été occasionnée par l'introduction trop subite d'eau froide. La commotion a été si violente que les briques environnant la chaudière ont été lancées à travers le plancher et les fenêtres et sont tombées dans la rue. Les fenêtres des maisons voisines ont été ébranlées, et, dans quelques endroits on a ressenti quelque chose comme une secousse de tremblement de terre.

La maison n'était pas occupée par Singer & Cie, mais seulement louée pour servir d'atelier. La machine à vapeur était cependant sous le contrôle de ces derniers à qui incombe toute la responsabilité d'avoir employé un homme inexpérimenté comme mécanicien.

En apprenant qu'un homme sans expérience avait été placé pour diriger la machine à vapeur en question, M. Lord, sergent de la police de salubrité, a fait une plainte contre George R. McKenzie, à un des agents de la maison Singer & Cie. Le juge Osborne a procédé à une enquête, puis il a délivré un mandat d'amener contre l'agent McKenzie, qui a été mis sous caution de $500.

L'instruction de cette affaire suit son cours avec tout le zèle dont la justice est capable.

(*Franco Américain*.)

Nouvelles européennes.

La *Patrie* contient, au sujet des affaires de Rome, les trois notes qui suivent:

Contrairement à des bruits assez répandus, nous croyons pouvoir affirmer qu'aucune note espagnole concernant les affaires de Rome n'a été transmise à Paris.

D'après des informations que nous croyons exactes, l'envoi de nouvelles troupes dans les Etats pontificaux serait moins considérable qu'on le supposait.

Cet envoi se réduit pour le moment à un régiment d'infanterie et à deux escadrons de cavalerie.

Une dépêche particulière de Turin, qui nous arrive au moment de mettre sous presse, nous annonce que le gouvernement du roi Victor-Emmanuel vient de recevoir de Paris, tant au sujet de l'envoi de la flotte devant Naples que d'autres circonstances qui, dans ces derniers jours, ont vivement ému l'opinion publique, les explications les plus satisfaisantes.

Nous empruntons au même journal les nouvelles et télégrammes qui suivent:

—M. le marquis de Turgot, ambassadeur de France en Suisse, qui était en congé depuis quelque temps, vient de reprendre possession de son poste.

—On nous écrit de Raguse que les rapports sont rétablis entre Omer pacha et le consul de France de Scutari. Vingt et un coups de canon ont salué le drapeau français, lorsqu'il a été hissé de nouveau sur la demeure consulaire. Une somme importante a été allouée par la Porte à l'abbé des Mirdites, à titre d'indemnité. Cette somme sera consacrée à la construction d'une [illegible] l'arrestation de ce person[illegible] conflit n'avait eu lieu [illegible] l'abbé d'user de son influence [illegible] compatriotes à prendre part [illegible] contre le Montenegro [illegible] qui ont été forcés d'évacuer la [illegible] Wissopowitch, sont en ce moment de[illegible] l'extrême frontière de la principauté, du côté de l'Albanie.

Raguse, 20 août.

—Le 23, un corps de mille hommes, composé d'insurgés de l'Herzégovine et de Monténégrins, a attaqué Ahmet dans le défilé de Donga.

Après un combat acharné, les assaillants ont été repoussés.

Une lutte très vive était engagée hier entre les Turcs et les Monténégrins, du côté de Zabijak et de Rjeka.

Varsovie, 26 août.

Les arrêts de la cour martiale qui condamnaient à mort Ryll et Rzonsa, auteurs des deux tentatives d'assassinat dirigées contre la vie du marquis Wielopolski, ont été ratifiés par le grand-duc Constantin. Les deux coupables ont été exécutés ce matin à neuf heures.

(*Service télégraphique Havas-Bullier*.)

—On écrit de Shang-hai, 3 juillet, au *Sémaphore de Marseille*:

"La légation de France à Pékin a reçu une communication du prince Kong, qui, au nom de l'empereur du Céleste Empire, offre à la veuve de l'infortuné amiral Protet, tué sous les murs de Nanjao, cent peaux de martre zibeline et quelques rouleaux de soie brodée sortant des fabriques de l'empereur. Un décret doit conférer des titres de noblesse à la famille de l'amiral, et, en mémoire de cette mort illustre, deux églises catholiques seront construites aux frais du gouvernement chinois, l'une à Shang-hai et l'autre à l'endroit où l'amiral est tombé."

CHRONIQUE LOCALE.

UNE FEMME.—Elma Delmore, une des lorettes du faubourg Tremé, a été arrêtée, hier soir, rue Claiborne.

Elle a trop cédé à son penchant pour le vin et, dans un accès d'enthousiasme dont elle aura peut-être à se repentir, s'est habillée en homme. On saura demain l'opinion du Prévôt sur son degré d'ivresse et son déguisement.

MAISON ÉCROULÉE.—Une maison située à l'encoignure Chemin du Bayou et de la rue des Marais, et appartenant à M. A. Adams, s'est écroulée hier soir.

Nous n'avons, par bonheur, aucun accident à déplorer.

ARMES.—Alexander Smith a déposé au corps de garde du Deuxième District un fusil à deux coups qu'il dit avoir trouvé dans la rue Saint-Philippe, entre Marais et Villeré.

—On a également transporté au même endroit une épée et un revolver.

RECUEILLI.—L'officier Koing, du Deuxième District, a recueilli un homme dont il ignore le nom.

COMPLICATION.—L'affaire d'Hoffman, dont il a été question dans notre dernière édition, se complique.

La police vient d'arrêter le nègre Billy et Margaret Hoffman, sous prévention d'avoir volé cent quatre-vingts piastres au préjudice de George Hoffman.

ARRESTATIONS.—Les agents ont opéré les arrestations suivantes:

L'esclave Ned Smith, dans le Quatrième District. Il engageait un autre nègre à s'évader de chez son maître.

Wm Sherritt qui n'a pas craint de se faire passer pour officier de police et se promenait dans les rues, une canne à épée à la main, avec toute la majesté d'un gardien de la paix publique.

Joseph Hopkins, au coin des rues Esplanade et Robertson. Il a fait feu sur le watchman Collins et l'a atteint à l'épaule. La blessure n'est pas grave.—On ne sait pas ce qui a poussé M. Hopkins à cet acte ni comment il s'est procuré l'arme.—Marie, esclave de l'accusé, a été arrêtée sous prévention de complicité. Ces officiers Cook et Carico ont trouvé plus tard un pistolet qu'on suppose être celui dont M. Hopkins s'est servi.

L'affaire a été soumise au Prévôt.

Perdus ou Volés.

UN paquet de papiers, renfermant une copie d'acte de vente à Edward Boche, des billets échus et payés, certificats d'hypothèque, &c., dans la rue de l'Esplanade, de la rue Claiborne à la rue Royale. Ces papiers n'ont de valeur que pour le propriétaire. Il sera payé une récompense à la personne qui les remettra à ROBERT J. KER, not. pub., rue St-Charles, No 33.

23 sept—3t

A vendre ou à louer avec ou sans tout le mobilier.

LA magnifique résidence en briques, à trois étages, à vendre ou fer, située à l'encoignure N. O. des rues Bourbon et St-Philippe, convenable à une grande famille—ayant deux salons, salle à manger, bain chambres à coucher, chambre à l'ou en comptoir, six chambres à coucher, chambre à domestique; cuisine et ustensiles, chambre à blanchir et à repasser, dépôt, écurie, et dépôt à fourrage, dépôt de charbon, et installations de gaz partout. Egalement un terrain touchant à la maison, faisant face à la rue Bourbon, sur lequel se trouve une cave qui contient sept mille gallons et fournit de l'eau à toutes les chambres de la maison. On peut livrer la propriété immédiatement. Pour les termes et conditions, qui seront très modérés, s'adresser sur les lieux à 8 heures A. M. ou 2 heures P. M. Sept—12t

VINGT bosseaux plats cédés dessus, à vendre par OSCAR BERCIER & Co. 77 rue Tchoupitoulas.

24 sept

BULLETIN COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS,

Jeudi soir, 25 septembre 1862.

Le marché a été plus animé aujourd'hui que d'habitude et les prix ont été plus fermes. Le faible stock de provisions sur le marché a attiré les acheteurs et les spéculateurs. L'approvisionnement de sucre est plus fort et semble se vendre facilement à des prix fermes.—Il n'y a plus d'effets pour le fret et les taux sont plus fermes.—Les vendeurs se sont présentés en grand nombre aux ventes à l'encan.

SUCRE—Bonne demande. 120 boucauts, en plusieurs lots à des prix fermes. Fair 8 cts, fully fair 8½, prime 8½ à 8¾ cts.

MELASSE—Faible approvisionnement; aucune transaction digne de remarque. Le prime à choix est très recherché; il n'y en a presque pas sur le marché.

FARINE—Aucune transaction particulière digne de remarque. Le superfine en lots en gros est fermé à $7 @ $7 50 le baril.

MAIS—800 sacs de première sorte, à 75cts. le boisseau.

SON—100 sacs en gros, à $1 50 les 100 livres.

FOIN—Première sorte, 200 balles foin du Nord, à $41 le tonneau.

PORC—Le mess est fermé à $15 le baril.

POMMES DE TERRE—300 barils de première sorte à $3 le baril.

FRET—Plus d'offres aujourd'hui et prix plus fermes. $4 50 le boucaut de sucre pour les ports du Nord et 75c le baril de mélasse.

—Il s'est vendu à l'encan, 1000 barils farine à $5 50 @ $6 Superfine, et $6 50 @ $8 le baril en bon état, 15 barriques beurre, à 20 cts la livre, 25 boucauts épaules de qualité ordinaire en inférieure à 4¼ @ 5¾ cts, 7 boucauts de du petit salé demande à 5¾ @ 9, 70 de jambons fumés au sucre, à 5¾ @ 7¼, 4 barils whiskey commun à 80cts le gallon, 1 demi baril porc mess à $11, 5 demi barils bœuf de Nord à $13, 250 barils pommes de terre à $4 10 @ $4 25, 540 balles foin, estimé à $14 @ $20 le tonneau, 300 sacs maïs à $1 10 @ $1 20 les 100 livres, 250 sacs avoine à 71½ cts le boisseau, 3 barils riz à 5¼ cts la livre, 74 barils bœuf prime à 7¼ cts et 15 barils vinaigre à $8 le baril.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 25 septembre 1862.

Pas d'arrivage aujourd'hui. Stock vendu, 300 bœufs. Stock à vendre, 51 bœufs.

Bœufs du Texas, 1ère qualité	$20 @	40
" " 2e qualité	16 @	18
" " " par livre, nette	10 @	30
Cochons, par 100 livres gr.		15 cts
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 @	35
" 2e qualité, par tête	$20 @	25
Vaches à lait, par tête	$100 @	120
Moutons, 1re qualité, par tête		$10

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.

Goélette Harriet Brewster, Hawkins, New York.

EXPORTATION.

New York—Par la goélette Harriet Brewster — 7 boucauts sucre—91 barils mélasse—350 colis marchandises.

ARRIVÉS HIER

Barque Mary Bentley, Lildo, New York.

Barque Jno Griffin, Nichols, Boston.

Brick Georgia, Paddock, New York.

Goélette J W Miner, New York.

Bateau Nelson, de la Côte.

Steamboat Iberville, Montford, d'Iberville.

Steamboat Empire Parish, Morris, Bayou Goula.

IMPORTATIONS.

New York—Par la barque Mary Bentley — 200 colis graines—150 demi barils bœuf — 150 barils pommes de terre—863 balles foin—290 saquin porc—12 barils biscuits—1 barils farine — 3 ½ sacs dos — 3/477 sacs maïs — 50 caisses amidon—[illegible] sacs avoine à ordre.

Boston—Par la barque Jno Griffin — Glénn J L Warner & co—10 balles foin—8 sacs maïs—30 barils farine à ordre.

New York—Par le brick Faith — 392 barils farine — 147 barils porc—180 barils oignons et pommes de terre—39 barils bœuf — 117 colis beurre — ... et marchandises diverses à P del Bondio — G. E. Byrne & co—Levy & Borer—E Bagatton—Dwyer & Howard—J C McLellan—L Ruhwart—G Thomas & co — W A Hall—L Sambuchi—J Moore & Co—A Komai à ordre.

New York—Par le brick Georgia—50 colis poisson—150 de sacs de [illegible]—165 sacs maïs — 60 sacs avoine—300 barils pommes de terre—240 balles foin — 61 barils oignons—151 caisses fromage—20 barils lots beurre — 160 caisses fromage et divers à ordre.

New York—Par la goélette J W Miner — 21 caisses marchandises C Lambert & co — 15 barils porc et bœuf J C Davenport — 150 barils porc J L Waite — 5 demi barils bœuf—150 caisses amidon J B Mailhes & co — 50 barils porc Wittes & Adams—200 demi barils ... 100 sacs avoine — 10 barils porc et bœuf Lindquist & co — 6 barils porc—10 barils farine Harriet — ... à ordre.

Par la barque Nelson — 5 caisses et 38 paquets ... — 94 balles foin à ordre.

ENVOIS DE PRODUITS.

De la Côte—Par le bateau Nelson — 94 balles coton à ordre.

D'Iberville—Par le steamboat Iberville—261 boucauts sucre Lewis & Reid — 18 do de E Durive & co — 65 do de M Roe—15 do de J W Burbridge & co—4 do Hewitt, Norton & Co—8 do de Augustin & Thibault—14 do de P A Olivier & Co — 263 barils mélasse Wittes & Adams et divers à ordre.

Du Bayou Goula—Par le steamboat Empire Parish—165 boucauts sucre—4 barils de P A Olivier & Co — 36 boucauts sucre Lewis & Leblanc — 18 do de Augustin & Thibault—61 do de Warnecken & co—6 do de J Viguerie—3 boucauts 3 barils sucre Wattie & Adams—260 barils mélasse Lopomie à Ferré.

ATTENTION.

☞ R. Scott vend à l'encan, aujourd'hui, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54, vin rouge, cigares de la Havane, vin blanc, champagne.—A midi, dans la rue Tchoupitoulas, No 3, épaules, jambons, vin rouge, savon, &c. Voir les annonces.

☞ R. T. Montgomery vend à l'encan aujourd'hui—A 9 heures et demi, au poteau 31, 1er District, pommes de terre fraîches et de choix. A 9 heures trois quarts, au poteau 25, 1er District, foin. A 10 heures, entre le marché aux viandes et les Magasins Rouges, foin. A 10 heures et demi, au poteau 34, 2me District, jambons, porc salé, farine, épaules &c. A 10 heures ... —Voir ses annonces.

☞ R. T. Montgomery vend, lundi, 29 du courant, à onze heures, dans la rue des Remparts No 226, entre la rue des Ursulines et le chemin du Bayou—Un mobilier de grand prix et une batterie de cuisine.

Ordre important du Gén. Butler.

Quartier Général du Département du Golfe.

Nile Orléans, ce 24 septembre 1862.

—ORDRES GENERAUX No 76.—

Toutes personnes, de sexe masculin ou de sexe féminin, dans les limites de ce département, de l'âge de 18 ans et au-dessus, qui ont jamais été citoyens des Etats Unis et n'ont pas encore renouvelé leur allégeance aux Etats Unis, ou qui ont ou prétendent avoir un devoir allégeance ou sympathie pour les prétendus Etats Confédérés, devront se présenter, d'ici au 1er octobre prochain, au bureau du Maréchal-Prévôt le plus proche, avec une liste descriptive de toutes leurs propriétés ou de tous leurs droits de propriété, soit argent, billets de créance ou mixtes, dressée et signée par elles respectivement, avec la même formalité que pour la taxe. Elles désigneront aussi leur lieu de résidence par le numéro, la rue, ou autre indication convenable et leur occupation et cet enregistrement sera signé par elles même et chacune d'elles recevra un certificat de même enregistrement comme ci-dessus annoncé ennemi des Etats-Unis.

Toutes personnes, appartenant à cette classe, qui négligeront de se faire ainsi enregistrer seront sujettes à une amende ou à l'emprisonnement avec travaux forcés, et toutes leurs propriétés seront confisquées par ordre en punition de cette négligence.

Au premier octobre prochain toute personne tenant une maison meublée, au Maréchal Prévôt le plus voisin, une liste de tous les locataires de sa maison, de l'âge de 18 ans et au-dessus, et cette liste contiendra les particularités suivantes: le nom, le sexe, l'âge et l'occupation de chaque locataire; s'il est enregistré comme étranger, s'il a prêté serment d'allégeance aux Etats-Unis ou s'il est enregistré comme ennemi des Etats-Unis, ou s'il a négligé de se faire enregistrer soit comme étranger, soit comme un citoyen loyal ou comme un ennemi enregistré. Toute personne tenant une maison, qui négligera de faire ces retours ou qui fera des retours faux, sera punie d'une amende ou condamnée aux travaux forcés ou subira les deux pénalités à la fois.

Tout homme de police, dans les limites de sa ronde, sera responsable de l'exécution de cet ordre, en ce sens qu'il devra rapporter, dans les trois jours à partir du 1er octobre, au maréchal-prévôt, le nom de toute personne qui, tenant une maison, aura négligé de faire le retour exigé; et une somme de cinq piastres pour chaque négligence, pour chaque jour de délai, sera déduite du salaire de l'homme de police et il sera renvoyé du service. Et une pareille somme sera payée à l'homme de police pour la dénonciation de toute personne tenant une maison qui n'aura pas fait ledit retour.

Toute personne qui, de bonne foi, renouvellera son allégeance aux Etats-Unis avant le 1er octobre prochain et restera vraiment loyale, sera recommandée au pardon, dont afin qu'elle obtienne pardon pour ses offenses antérieures.

Par ordre du major-général BUTLER.

GEO. C. STRONG, A. A. G, chef d'état-major. 25

SUCRE.

DEUX CENTS BARILS SUCRE RAFFINÉ, à vendre par LION & ANDRÉE, Encoignure Bienville et Royale

25 sep—7t

PARFUMERIE.

LA maison LION & ANDRÉE a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientelle qu'elle vient de recevoir par le navire Surat, venant du Havre, un nouvel assortiment de PARFUMERIE.

Plus, un assortiment de Brosses de toutes sortes et de toutes qualités, Peignes, Cravates, Chemises, &c.

25 sep—7t Encoignure Bienville et Royale

Demande de Cuisinière.

ON demande, rue de l'Esplanade, entre Johnson et Galvez, une bonne cuisinière blanche et qui sache bien faire la cuisine créole ou française.

On exigera de bonnes recommandations. 25 sep—4t

DEMANDE DE NOURRICE.

ON demande une NOURRICE sans enfant, blanche ou de couleur, qui voudrait aller en Europe.

S'adresser au No 30 rue Bourbon, entre Douane et Bienville. 25 sept—1f

LES soussignés viennent de recevoir et offrent à vendre—

300 demi barils bœuf Franklin Market,

500 barils pommes de terre,

300 " oignons.

NEGREPONTE & ANGELASTO,

25 sept Encoignure Nile Levée et Natchez, No 44

Institution de Jeunes Demoiselles,

DIRIGÉE PAR MME CHARPEAUX,

Rue du Chemin du Bayou, entre Claiborne et Derbigny. Les réouverture des classes aura lieu le 1er octobre. 11 sept

Institution de demoiselles

Rue Carondelet, No 149.

MISS S. E. HULL, principale.

Pensionnat et Externat.

LA 14me session de cette institution commencera 1er septembre 1862. Les cours des études, comprenant toutes les branches d'une éducation française et anglaise élémentaire et complète, sera reprise sous l'habile direction de professeurs distingués. 4 sept—3m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr. De VALINCOUR prévient ses clients et le public en général qu'il a transporté son office rue Ste-Anne No 146, entre Bourgogne et Remparts.

7 sept—1m

BALAIS—300 douzaines à vendre par OSCAR BERCIER & Co

AVIS.

☞ Steamer ESTRELLA, arrivé de New York—Les consignataires sont prévenus que ce steamer est en déchargement au pied de la rue St Joseph, et ils sont requis de venir prendre leurs marchandises sans délai. Toutes les marchandises seront aux frais et risques des consignataires dès qu'elles seront débarquées.

W. J. REID,

22 sep—4f Rue des Magasins, No 33.

Quartier Général du Département du Golfe.

Nile Orléans, 23 septembre 1862.

—*Ordres Généraux No 75*—

IL ne sera permis à aucun officier ou soldat servant dans ce département d'amener ici, sans permission spéciale, sa famille ou un membre de sa famille.

Par ordre du major gén ral BUTLER.

GEO. C. STRONG, A A G. 24 sep—3f

Quartier général du Commandant Militaire de la Nile-Orléans.

Hôtel de Ville, 23 septembre 1862.

SI William Byrne dont le mari travaille à Ile aux Vaisseaux, veut donner son adresse au bureau du Maire, à l'Hôtel de Ville, elle recevra de l'argent. G WEITZEL.

Brig Gen. des Volont. des E. U. et Comdt. Milit Act.

24 sept—3f

EX CUPAR NAVIRE "SURATE" DU HAVRE.

Indiennes Françaises,
Indiennes deuil,
Mousseline laine unie toutes couleurs,
Mousseline do imprimée do
Cachemire d'Ecosse toutes nuances,
Barège d'automne,
Mozambique unie et chinée, do fantaisie,
Popeline unie, do Ecossaise,
Cotonnades,
Rubans et Soie à coudre.
—AUSSI—
Mousseline laine noire,
Mérinos noir,
Cachemire do
Taffetas do
Gros de Naples do
Grenadine laine do 8/4
Lingerie, Gants, &c.

J. LEVOIS & Co.,

22 sept—4f Enc. Canal & Bourbon.

Extrait perfectionné de café.

CE précieux produit, destiné à économiser le café, a obtenu la médaille à l'exposition de Paris, en 1852. Nous prévenons le public que des contrefaçons sont fréquemment vendues et que l'on ne doit accepter comme véritable que celui renfermé dans des paquets portant notre nom.

Un dépôt est établi chez MM. SCHMIDT & SRACURS No 304, Vieille Levée. LIENHARD & NORMAN, 8, rue Tronsé, entre Toulouse et St-Louis

Juillet—1m

3000 DAMEJEANNES

EN débarquement du brick Nuestra Senora del Buen Camino, à Toelliement à la compagnie, à vendre par LEON PIERRE & Co, 71, rue de Chartres

15 sep—15f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nile-Orléans,

Nile Orléans, 11 septembre 1862.

AVIS est donné que conformément à l'article cinq de la charte de cette Compagnie, l'élection annuelle de douze directeurs, pour l'année, sera tenue au bureau, dans la rue du Canal, No 111, LUNDI, 29 septembre 1862, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

J. W. HINCKS, Secrétaire

10 sept—ou 29

GROCERIES A VENDRE.

Le grocerie encoignure Royale et Marché est à vendre à des conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux. 3sept—4t

REÇU tout récemment et à vendre—

Farine des différentes meilleures marques,
Maïs blanc, jaune et mélangé,
Foin du Nord,
Porc mess,
Epaules.

NEGREPONTE & AGELASTO,

16sept—3t Enc. Nile Levée et Natchez No 44

(Banque de l'Etat de la Louisiane

Nile Orléans, 22 septembre 1862.

AVIS est donné qu'à partir du 30 courant les affaires de la succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane, rue du Camp seront transférées à la mère banque, à l'encoignure des rues Royale et Conti

Par ordre du bureau. L. BERNARD, Caissier.

24 sept—ou 5 oct.

ECOLES PUBLIQUES.

Deuxième District.

LES personnes qui désirent des places de professeurs dans les écoles publiques du 2e District, sont notifiées que le comité nommé pour subir les professeurs, se réunira JEUDI le 25 du courant, à 4 h. P. M. à la salle de la Librairie, rue de Chartres, vis-à-vis le Place Jackson.

Il est nécessaire d'avoir prêté le serment requis par l'ordre militaire No 41. 15sep—ft

Ecoles Publiques du Deuxième District.

AVIS.

LES personnes qui ont en leur possession des livres qui appartiennent aux Ecoles Publiques du Deuxième District sont prévenues de les remettre immédiatement au bureau du Secrétaire, dans la salle de bibliothèque, à l'encoignure des rues Chartres et St-Pierre. 15sep—6t

Quartier Général du département du Golfe,

Nile Orléans, 22 septembre 1862.

ORDRE SPECIAL No 400.

I—Le major G B Giddings, du 16e infanterie des E. U., étant rapporté au Quartier Général est nommé payeur et surintendant de recrutement de ce Département. Il remplacera le Brig. Gén. G Weitzel et le Col. P. J. Ga ding dans ce service.

II—Le Col. G. P. Gooding, du 31e de Massachusetts, lorsqu'il sera remplacé par le Major Giddens, se rendra au Fort Jackson et se rapportera au Brig Gén Neal Dow, des officier des E. U.

Par ordre du major général BUTLER.

24 sept—3f GEO C STRONG, A. A. G.

Bureau du Trésorier de la ville.

Nile-Orléans, 12 septembre 1862.

AVIS—Le temps pour le paiement des taxes de la ville à ce bureau est prolongé jusqu'au 15 octobre prochain.

Par ordre du Bureau de Finances.

BENJ F. FLANDERS, Trésorier

15sept—

Coffres Forts incombustibles et increchetables de FICHET, à Paris.

PLUSIEURS grandeurs à vendre par—

LEON PIERRE & Co,

2 sept—6m 71, rue de Chartres.

Magasin à louer.

A LOUER, le magasin No 15 (ancien 17) rue de Chartres, occupé actuellement par Mme Robert. Possession au 1er octobre.

S'adresser à ELG. ROCHOREAU & Co, 27 sept—3t rue St Louis No 16

Recorder des Naissances et Décès

LE bureau du Recorder des naissances et décès, a été transporté au No 79, Place St-Antoine, derrière la Cathédrale St Louis. Les personnes qui ont négligé de faire leur enregistrement jusqu'à ce jour, sont priées de venir le faire au plus tôt, afin d'éviter l'amende que la loi impose sur les retardataires, dont la peine est à la portée du juge député prévôt-marshal. F. M. CROZAT.

1sept—1m Annotateur des naissances et décès

DIVERS—En débarquement et en magasin, à vendre par le soussigné:

150 dames-jeannes françaises de 5 gallons,
250 do do 2 do
200 do do 1 do
500 caisses morue de 100 livres,
1000 do hareng,
500 barils maquereaux Nos 1, 2 et 3
300 demi barils do do do
300 quarts do do do
100 kits do do do
300 caisses savon Winchester et autres marques
300 do chandelles, divers Nos et diverses marques
200 do biscuits assortis,
100 barils mess pork,
50 do rump do
200 caisses amidon diverses marques
300 do brosses à souliers, assorties
500 grosses allumettes des meilleures marques,
150 barils pommes sèches,
25 sacs poivre,
2 caisses noix muscades,
500 barils farine, diverses marques

FRED. AVET

23 sept—6 59 et 61, rue de la Vieille Levée

MESS PORC,

SAVON,

CHANDELLES,

A vendre par S. HESSE,

29 aout—1m 3, rue Tchoupitoulas.

Marchandises

EN débarquement du steamer *St Mary* et navire *Galena*, en vente par ULBACHS & OGDEN rue Royale encoignure St-Philippe.

POUR TEINTURIERS.

Bois de Campêche coupé, Extraits de Campêche, Fustic, Quercitron, Tartre rouge, Couperose Bi-cromate de potasse, Prussiate de potasse, Acétate de plomb, Noix de Galles, Sumac, Cochinille, Carmin d'indigo, Carmin de Saffranum, Sel d'étain, Terra japonica, Indigo de Guatimala, Indigo de Manille, Acide sulphurique, Acide muriatique, do nitrique.

POUR DISTILLATEURS ET CONFISEURS.

Crème de tartre, Acide citrique, Acide tartarique, noir animal, Santal rouge, Quassia amara, Coriandre graines, Carvi, do Essence de cognac, do Carvi, do de Peppermint, do de Cloux de girofle, do de Bergamotte, do de Limon, do d'Anis, do d'Orange, do de Winter green, do de Sassafras, do de Lavande, do de Genièvre, do de Curaçao, do de Marasquin, do de Fraises, do de Framboise, do de Groseille, do d'Absinthe.

POUR PRINTRES.

Blanc d'Union par, Huile de Lin, Chrome Vert, Vermis de Copal, Patent Drayer, Noir de fumée.

POUR PHARMACIENS, &c.

Sel d'Epsom, Potasse rouge, do blanche, Racine de Guimauve, Semen, Graine de Canary, du Chanvre, Curcuma, Gomme laque, Ether sulph, Ammoniac liquide, Esprit de Nitre, Baume de Copahu, Cubebe, Saffran, Rhubarbe, Huile de foie de Morue, Tamarins, Cire blanche, Cantharides, Oxide de Bismuth, Opium Chloroforme, Alum, Arrowroot, Fécule patate, Moutarde noire, do blanche, Racine de Gingembre, do Réglisse, Bleu en tablettes, Bicolor de Calabria, do Sicile, Borax, Gomme Arabique, do en poudre, Cayenne en poudre, Racine de Valériane, Eponges, Tannin, Houblon, Blanc de Baleine, Gomme Tragacant, Ipéca, Quinine, Calomel, &c. &c. 14 aout—

P. A. MADER,

Professeur de Langues Modernes et de Mathématiques,

SE dévouant entièrement à l'enseignement privé, offre ses services aux chefs de famille et d'institutions particulières. Pour conditions, s'adresser au No 381, rue Bagatelle (continuation de la rue Bourbon) entre Grands Hommes et Craps.

REFERENCES—MM. S. B. De La Barre, E. F. Micton, E J Quertinger, E. Nodal, Dr. Centralis, P. E. Mader, J. W. Mader, O. De Armas, J. J. Wickes.

27 aout—3m

INSTITUT ST-CHARLES,

Rue de la Douane,

Entre Bourgogne et Remparts No 181.

MME MACÉ informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement, son institution de Greenville à la Nouvelle-Orléans, rue Douane, entre Bourgogne et Remparts No 181.

☞ Les classes recommenceront, lundi, 1er septembre.

20 aout

Demande d'Or.

ON demande de l'or sur lequel il sera payé la prime la plus élevée. S'adresser à W. DAUPHIN, rue de la Douane, No 65, au premier. 8sept—☞

VENTES A L'ENCAN.

PAR R. SCOTT, encanteur.

Office 54, Rue des Magasins

VENDREDI, 26 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—

30 milliers cigares de la Havane

80 douzaines pipes écume de mer,

30 barriques vin rouge

25 do ale d'Angleterre. 24 sept

400 barriques Vins rouge et blanc,

PAR E. ROGER & Co,

JOSEPH HOLZ, encanteur.

VENDREDI, le 26 courant, il sera vendu, à 4 heures de l'après midi sur la Levée vis-à-vis le magasin—

200 barriques vin rouge Chatillon,

100 do vin blanc Haut Sauterne,

100 do vin rouge St Estèphe et St Emilion 1858.

En débarquement du brick *Marie* venant de Bordeaux. Conditions à la vente. 25sep—1f

Bottes, Souliers et Brodequins,

PAR E. ROGER & Co,

JOSEPH HOLZ, Encanteur

SAMEDI, le 27 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée, Nos 45 et 47—

120 caisses de bottes, souliers et brodequins, comprenant un assortiment complet pour hommes, femmes et enfants, et

Une caisse de rubans français.

Conditions à la vente. 25 sep—2f

Farine, Savon et Liqueurs.

PAR E. ROGER & Co.,

JOSEPH HOLZ, encanteur.

SAMEDI, 27 courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

50 barils farine New-Empire.

50 caisses savon.

30 do liqueurs assorties.

Conditions à la vente. 26sept

Installation du Magasin No 17, rue de Chartres, ci devant occupé par Mme Robert.

PAR E. GUTIERREZ, Encanteur.

SAMEDI le 27 septembre à une heure P. M., il sera vendu à l'encan, au magasin No 17 rue de Chartres, Toutes les étagères, les comptoirs, l'installation du dit magasin. Aussi les deux montres et la devanture du magasin et glaces françaises, ainsi que la toile, un coral et tournant.

Les acheteurs devront faire enlever les étagères, montres, escalier &c., à leurs frais dans les 48 heures après l'adjudication.

Conditions—comptant. 25sept

Vente d'un restaurant—Rare occasion

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu SAMEDI, 27 courant, à 11 heures A. M. avec toutes ses dépendances, le restaurant bien connu sous le nom des "Quatre Saisons", situé rue de Chartres, No 155.

Conditions à la vente. 23sep

—Farine de Maïs, Tabac, Harnais— 350 barils farine de maïs séché; tabac à fumer de la Virginie (Fontainelle) en paquets de cinq livres;

Quelques jeux de harnais de voiture, de Rockaway, et de waggons légers.

A vendre, en lots, au gré des acheteurs, dans la rue du Camp, No 72.

A vendre et à acheter, les bulets du Trésor l'or et l'argent.

25sept O. O. BENNET.

Avis aux navigateurs.

A VENDRE une jolie petite embarcation de quatre tonneaux. On peut la voir en face le marché à la viande.

On la vendra au prix modéré.

S'adresser au No 79, rue Vieille Levée. 25sept—6f

Pour la Pointe à la Hache et la Côte.

Départ, tous les SAMEDIS à 10 heures du matin.

Pour la Pointe à la Hache et la Côte—paquebot hebdomadaire.—Le bateau à vapeur LONE STAR partira pour la Pointe à la Hache et la Côte, SAMEDI de ce courant et tous les SAMEDIS suivants, à 10 heures du matin. Il partira de la Pointe à la Hache, pour revenir tous les DIMANCHES MATIN. Pour fret, s'adresser à bord, au pied de la rue Bienville.

Un commis sera sur la Levée tous les vendredis matin pour recevoir le fret. 3sept—1m

POUR VERA-CRUZ.

La belle goélette CONRAD, de 1re classe capitaine Newbury, prendra un chargement pour Vera Cruz et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à JOSEPH KELLY, Rue Gravier No 16

24sep—6t

Lecture pour les malades.

☞ Lorsqu'un mal s'attaque à nous, lorsque tout le système est dérangé les PILULES BRANDRETH opèrent une GUÉRISON dans dix cas sur vingt. Rappelez-vous que la nourriture soutient le corps, lui en vient tout, et lorsque la petite soutenue vous a cette santé aimable, qui faut pour faire le changement que le quart du temps qu'il faut à la nature. Au bout de deux ou de quatre ans vous avez une constitution robuste au lieu d'un corps faible et malade.—La guérison s'opère plus ou moins vite selon l'effet qu'on retire des Pilules. Il peut être graduel, au choix du malade. Les Pilules ne sauraient faire aucun mal, elles ne peuvent avoir qu'un résultat heureux. Demandez ce qu'elles valent à ceux qui n'ont pas de préjugés, vous en entendrez assez pour vous convaincre que vous ne risquerez rien en les essayant et que vous serez tout en peu de faire.

Les Pilules Brandreth

Elles nettoient les intestins, chassent toutes les tumeurs et tout ce qui serait de nature à arrêter la circulation, elles préviennent les abcès, l'apoplexie et les morts subites, elles guérissent des rhumes de la toux de l'asthme, des rhumatismes et de la goutte. C'est en un mot une médecine universelle.

ACHETEZ LES NOUVELLES.

Observez que la bande qui les entoure porte ces mots:

Benjamin Brandreth Pills,

Benjamin Brandreth Pills,

imprimés en encre rouge. Si cette marque n'est pas sur les Pilules qui vous sont offertes, ce ne sont pas les nouvelles.

A vendre à 25 cents la boîte, avec la manière de s'en servir, en français et en anglais, au bureau principal rue du Canal, No 294 New York.

A vendre, en gros et au détail, par O. O. BENNET, Rue du Camp No 72, Nile-Orléans.

Et par tous les droguistes respectables. 23sept☞

$20 de récompense.

JUMENT PERDUE.

Perdue le 11 de ce mois, une JUMENT créole, de couleur bai, les deux pieds de derrière et un pied de devant blancs, une étoile blanche sur le front, estampée de la lettre A et portant un licou. Une récompense de vingt piastres sera accordée à la personne qui la ramènera chez le soussigné.

J. ROLLING,

Rue de la Douane, coin Dorgenois,

22 sep—6f (vacherie)

Grocerie à vendre.

La grocerie bien achalandée, située au coin des rues Marais et Conti, No 219, est à vendre pour cause de départ. S'adresser sur les lieux. 16 sept—16

REÇU par le steamer Matanzas et le navire Sebia:

100 barils de farine extra,

50 tierçons de jambon,

20 caisses fromage de Limburg,

20 pièces fromage de Gruyère,

2 à 3000 cigares du pays et de la Havane,

20 caisses vin rouge et vin du Rhin.

A vendre chez JULES ROSE,

Successeur de J. E. FISCHER,

Encoignure Gravier, Nouvelle Levée et Fulton.

16 sept—12

Agence Française de Placement autorisée.

51, *6me Avenue à NEW YORK.*

LES domestiques français des deux sexes trouvent immédiatement à se placer dans les meilleures familles de la ville en s'adressant, dès leur arrivée, à S. C. ROBEN, représentant à New York les principales agences européennes. 15 sept—☞

DIVERS en magasin et à vendre pour cause de liquidation—

10 futailles cognac, Pinet & Cie,

20 do do Gautier frères,

20 do do Lacroix de 1865,

50,4 pipe Burgundy Porto,

41 caisses champagne Cha Farre,

100 do vinaigre Lecompte & Cie, à bouteilles,

5 do petits pois à boîtes,

5 do truffes noires à boîtes,

40 caisses vinaigre Margaux Leya,

100 do Bourgogne différentes crûs,

à vendre à bas prix pour clore par

P. LONGIS, liquidateur,

1sept—☞ 50 rue de la Douane.

CIGARES DE LA HAVANE.

UN magnifique assortiment de $1,500 cigares, venant d'être reçus—Aussi

Un lot de tabac à fumer.

A vendre par F. PRATS & CO,

3sept—15f enc. St-Charles et Commercial Place

A VENDRE,

DEUX CENTS TRENTE CINQ MULETS No 1; Six mulets aveugles, très forts et travaillant bien; une grande quantité de vieux omnibus et ressorts, et omnibus en bon état, un grand nombre de vieilles roues d'omnibus et de harnais de seconde main—en lots au gré des acheteurs et à des conditions avantageuses. S'adresser aux écuries, rue Tchoupitoulas, Jefferson City, au dessus du Stock Landing, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

HART & WINTZ,

5 aout—3m propriétaires

A LOUER,

Magasin rue du Canal, No 161.

Magasin et résidence encoignure du Maine et Royale, occupés par Blancand & Guitet. Possession sera donnée au 1er octobre;

Magasin et résidence encoignure St-Philippe et Dauphine;

Magasin rue St Philippe, près Dauphine, avec deux chambres au premier étage;

Deux magasins ou offices sous l'hôtel Conti;

Deux résidences, de quatre appartements chaque, rue du Maine Nos 351 et 349;

Une résidence près Esplanade, encoignure Tremé et Quartier, ayant six chambres à feu et cuisine de quatre appartements;

Une résidence rue des Français, quatre appartements avec double, entre Bons-Enfants et Moreau.

Et enfin l'adresser à C TISLIER,

45, rue de Chartres.

Jument et étalon perdus.

Sont partis de chez le soussigné, en juillet dernier, un étalon créole de trois ans, couleur muscade, museau rouge, une jument créole de deux ans et demi, baie rougeâtre, une tache blanche sur le front. La personne qui les lui ramènera recevra une récompense de dix piastres.

LOUIS TRICOU,

24 sept—3f Au Lac Pontchartrain, chez M. Michel.

CINQ CENTS onces quinine,

500 Do morphine.

250 Do tannin,

2500 livres chloroforme,

200 Do opium,

500 Do calomel,

100 Do iod. de potasse,

500 caisses savon de Castille,

Acide muriatique, bouchon, &c.

Reçu récemment et à vendre en quantités au gré des acheteurs, par B & J ABRAMS, Droguistes,

11 sept—☞ Rue du Camp, No 41 et rue Gravier, No 74.

F. GONTHIER.

Successeur de John & Ed. Ducournau,

Marchand tailleur,

Rue St Charles, encoignure Commune

3juil—1m

VENTES A L'ENCAN.

R. SCOTT, encanteur.

Bureau, 54 rue des Magasins.

AUJOURD'HUI, vendredi, 26 septembre, à 10 heures—

30 barriques vin rouge,

30,000 cigares de la Havane, diverses marques,

10 barils ale de Bimeey à la Coupe,

1 caisse pipes en écume de mer,

10 bbls vin blanc,

10 do champagne,

20 paniers do 25 sep

R. SCOTT encanteur.

Bureau, 54 rue des Magasins

AUJOURD'HUI, vendredi, 26 septembre, à midi au magasin No 3 rue Tchoupitoulas, pour le compte de qui il appartiendra—

50 barils à riz de ..., avariés, à bord du steamer "Saxon"—Egalement 19 caisses citrons,

225 do savon,

7 tierçons épaules

2 boucauts do

10 tierçons jambons,

21 caisses vin rouge. 25 sept

Bœuf, porc, farine, plats côtés, épaules et jambons à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, Encanteur

IL sera vendu, aujourd'hui, jeudi, 26 du courant, 10 heures et demie, en débarquement de la ... Pennsylvania Flood", au poteau 25, Deuxième District—

25 barils bœuf,

50 do porc mess,

300 barils farine de choix,

10 boucauts plats côtés,

30 do épaules,

70 tierçons jambons,

300 livres lard en bouilles.

Conditions—comptant.

Epaules et pommes de terre à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur

IL sera vendu, samedi, 27 du courant, à 10 heures, au magasin No 44, rue de la Nile Levée, à l'encoignure Natchez Alley—

400 barils pommes de terre,

45 do do do premier qualité,

30 boucauts épaules.

Conditions—comptant.

304 sacs maïs à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur

IL sera vendu, samedi, 27 du courant, à 11 heures au magasin No 112, rue de Chartres, près la rue ...—

300 sacs maïs.

Conditions—comptant.

175 barils pommes de terre à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur

IL sera vendu aujourd'hui vendredi, 26 du courant, à 9 heures et demie, en débarquement du ... Justice Story, au poteau 34, 1er dist Nt, 175 barils pommes de terre fraîches et fines. Conditions—comptant. 26 s

186 balles foin à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur

IL sera vendu, aujourd'hui vendredi, 26 du courant, à 9 heures trois quarts, en débarquement du brick P. Withereil, poteau 25, 1er District,

186 balles foin, une partie légèrement avariée.

Conditions—comptant. 26 s

150 balles foin à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY, Encanteur

IL sera vendu, aujourd'hui vendredi, 26 du courant, à 10 heures, en débarquement de la Barque Mer Light, entre le marché aux viandes et les Magasins à gaz, 2me District,

150 balles foin avarié.

Conditions—comptant 2 sep

Vacherie! Vacherie!

PAR E. M. JACOBS, Encanteur

IL sera vendu, samedi, 27 septembre 1862 à onze heures du matin, sur le chemin de la Métairie en face de la porte de Paco, entre les rues Dumaine et ...—

25 belles vaches laitières,

3 chevaux,

2 charrettes à lait.

Les ustensiles et les ustensiles de la vacherie.

Conditions—jusqu'à $100 comptant. Au-dessus de $100, six mois de crédit en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 21 sep

AMER DE HOSTETTER.

Les contrefacteurs sans conscience

LE MONDE connaît L'AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER comme un antidote de ... et comme le remède le plus puissant que la ... connaisse ... Mais ... qui ... rendent ... les ... chands ... de RHUM MEURTRIER ... Nile Orléans ... AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER ...

J. Wright & Co, rue de Chartres No 21

E. J. Hart & Co, rue Tchoupitoulas, No ...

G. Theuren, au dessous du marché français

Morton & Macauley, rue Poydras,

J. Morgan, Hart & Co, rue du Commune N.

G. W. Morison & Co, rue des Magasins, N

John Tallmore & Co rue Poydras, No ...

Joseph Maillot, rue Commune, No 12,

Boeru & Mead, rue de Chartres, No 141

James Syme, rue du Canal, No 134,

Thompson & Barnes, rue de la Commune, No ...

1sep☞

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles de l'Etat de la Louisiane.

Nile-Orléans, 15 septembre 1862.

CONFORMÉMENT à l'article Quatre de la Charte de cette Compagnie, avis est donné que l'élection annuelle du Conseil d'Administration, pour l'année qui va suivre, aura lieu au bureau, rue du Camp, LUNDI, 29 septembre 1862, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

L. W. BAUDE, Secrétaire

15sept—ou 29

AVIS.

LA Société existant sous la raison commerciale PAUL JUGE & FANNY a été dissoute du consentement mutuel. M. Paul Juge est chargé de la liquidation.

PAUL JUGE & FANNY

Nile-Orléans, 1er septembre 1862. 1er sep

Avis de Société.

DEPUIS le 15 courant, j'ai associé à mes affaires de Dry Goods, M. LOUIS PHILIPPE.

P. MACOU.

Le même genre d'affaire sera continué par nous, sous la raison de commerce P. MACOU & Co, 171, rue Poydras, encoignure ...

PIERRE MACOU.

LOUIS PHILIPPE

7sep—10f

LAINE! LAINE!

LE prix le plus élevé au comptant sera toujours payé pour la laine, par J. S. VALENTINE & Co

17 sept☞

A VENDRE.

EN débarquement du steamer Marion, arrivé de New-York—

300 barils porc mess,

100 " " prime,

200 barils ... lard,

20 barils farine de marque extra,

20 demi barils bœuf Fulton Market,

20 barils pommes de terre,

20 boucauts jambons extra fumés au sucre

100 caisses fromage anglais, English Dairy

20 " fromage anglais extra,

20 " amidon Oswego.

1000 rames grand papier de paille,

150 paquets cordes à paille,

12 rouleaux cuir à semelle,

50 sacs son,

500 " maïs.

WILLIAM J. REID

15sept☞ rue des Magasins, No 33

RHUM ET ALCOHOL.

RAFFINERIE de la Louisiane. Constamment en main en quantité à la convenance des acheteurs.

LAUVE & LEBLANC.

11 fev—☞ 17 et 19, rue Toulouse

AVANCES EN ARGENT.

AVANCES libérales en argent, sur marchandises approuvées, consignées à MM. Spofford Tileston & Co, de New York, par WILLIAM J. REID,

12 sept—☞ Rue des Magasins No 33

CHANGE.

CHANGE sur LONDRES et NEW-YORK, à vue, des, en sommes, au gré des acheteurs, par WILLIAM J. REID,

12 sept☞ Rue des Magasins, No 33.

A vendre

100 BARILS LAGER BEER de LION BREWERY, qualité extra, en magasin et à vendre par WILLIAM J. REID,

1sept— Rue des Magasins, No 33

Café à vendre.

IL sera vendu à l'amiable le café connu sous le nom de CAFÉ DES CHENES VERTS, situé sur le Chemin de la Métairie, face au Parc de la ville, avec toutes ses améliorations. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 8sept—☞

Agence pour le champagne DE Mme Vve CLICQUOT PONSARDIN, A REIMS, POUR LES VINS DE FINKE & CO. A BORDEAUX.

Pour les vins de Xerez de Don Pedro Lopez de Villejas, à Xerez.

15...RUE TCHOUPITOULAS...15

REÇU tout dernièrement et à vendre—

50 paniers champagne de Mme Vve Clicquot Ponsardin, en grandes et demi bouteilles,

25 barriques vin rouge de table, de Finke & Co,

5 do vin blanc.

Vins de Xerez et Madère fins et ordinaires.

Vins rouges de 1850, 1854, 1858 et 1857 de Finke & Co, tels que—Pontet Canet, Leroux, Léoville, Latour, Lafite, La Mission, Haut Brion, &c.

Sauternes, Latour Blanche, Yquem, &c., Champagne de Piper Heidsieck & Co.

Eau-de-vie, &c.

Et des marques de choix de Cigares de la Havane

B. E. CASTENDYK

5 sept—1m Rue Tchoupitoulas, No 15.

ARRIVÉ RÉCEMMENT

Huile de charbon, Lampes et Cheminées.

FERBLANTERIE.

UN assortiment complet pour bains d'enfants et bains de pieds.—Réservoirs—Vases pour ...—Chaudières—Cafetières, &c. &c.

A vendre à bon marché, par CHARLES LOEFFLER,

26 sept☞ Rue de Chartres, No 138

Papier à Cigarettes et Cigares

VENANT d'être reçu, un lot de bon papier à cigarettes, à bas prix.

AUSSI—50 000 cigares de la Havane, reçus par la goélette "Philomene" et à vendre par

BORNIO & BROTHER,

25 sept 24, rue Gravier

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DERON,

975.......RUE DAUPHINE.......975.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 21 aout—1an—Dj